

Témoignage Colloque Asperger Octobre 2016

Introduction :

Je vais vous raconter l'histoire typique de ces êtres atypiques. Ils sont unis par la même « différence » baptisée Syndrome d'Asperger, un blase dont les principaux intéressés ont la pudeur de faire sonner.

En général, ils sont décrits par les associations et les médias, comme les joyaux de la couronne, des rubis en zéphyr, dotés d'une main Raphaëlienne, ou d'un cerveau digne des plus grands savants. En clair, ils ont le Léonardo concentré dans leurs génomes.

Mais pour les masses populaires, les jugements s'égarer à leur insu. On a une mauvaise vue des choses quand celle-ci est masquée par l'ignorance: Mal connus, mal compris et le plus souvent malmenés, leur développement psychologique en subit des conséquences fâcheuses. Ce qui entraîne une vision assez peu flatteuse de leur petite personne, en dehors de leur monde concocté à leur manière.

Bref, ils ne sont rien d'autres que des petits caves perdus dans ce monde de navres.

Ils ne sont pas non plus des « Léonardo » de la drague, il y aurait comme un vide, une absence, un point que le « grand barbu » aurait oublié de les briffer. En revanche, Il paraît qu'ils sont des amoureux, fidèles, attentionnés et romantiques. Ils doivent être hélas les seuls à le savoir, vu que les trois quart sont célibataires, et souvent ils n'ont jamais connu l'amour. Messieurs-Dames, si vous aussi vous êtes seuls, ils sont preneurs.

En France, la mégalomanie et le charlatanisme de ces repasseurs du passé, (qui sont également des pilliers d'avenir), connus sur le nom de Freud, Bettelheim, ou Lacan, ont encore une influence néfaste sur le monde de l'autisme. Ceux qui sont déjà condamnés à tout jamais, au rang de débiles ou de « sous-hommes », par les masses populaires, sont également considérés, par la grande majorité du personnel médical et éducatif, comme de la chair à camisole, ou des « échappés d'asiles ».

Ils n'existent pour eux qu'une seule psychologie : Si tu ne prouves pas que tu es le meilleur, pour masquer ta différence, tu n'es qu'un bon à rien !

Ce que j'aimerais vous faire comprendre, c'est qu'en réalité, ils ne sont pas plus stupides que d'autres, qu'ils ont la même vie que n'importe quel quidam qui traîne son arrière-train dans ce bas monde, les mêmes joies et les mêmes problèmes. Ce qui change, c'est cette « différence » qui les hisse à tout jamais au rang d'intrigue et de curiosité.

Présentation :

Je me nomme Fabien, ça fait déjà 27 ans que je le traîne mon arrière-train dans ce bas monde. J'ai déjà une solide expérience de la vie, des pilleurs d'avenirs j'en ai croisé également, le molletonnage et le capitonage, j'ai failli le voir de près.... Mon syndrome, je n'aime guère en parler. C'est un talon d'Achille que je ne veux absolument pas montrer. La France n'est pas encore prête à nous comprendre. C'est pour cela, qu'à mon sens, le dévoiler serait courir à ma perte.

C'est sur le prix d'efforts et de déboires de mes proches que j'ai réussi à rester la tête hors de l'eau, car bien des malfaisants, des vindicatifs ou pignouffes de tout genre auraient rêvé de me jeter dans le « capitonner », ou autres « placards à Gogols » aussi divers que variés. Car jusqu'alors, la France avait trois solutions pour traiter ses enfants de la différence : soit elle les interne, soit elle les balance dans des « instituts », soit elle dit aux parents « démerdez-vous ! ». En clair, j'étais parti pour finir avec les défailants et je serais devenu fou de ne plus pouvoir devenir quelqu'un.

Au fil des ans, j'ai appris la sagesse, à me méfier, à me débrouiller et même à entretenir une maison, (j'en possède une que je suis en train de restaurer quasi-intégralement depuis cinq ans). J'ai été électricien pendant presque dix ans, dans une boîte où l'ambiance est à la fois « mi figue mi raisin » et j'ai dû apprendre à m'adapter, à gérer un chantier et de « flairer les gens ».

Pour un « Aspie » c'est un sacré apprentissage, surtout que je « reviens de bien loin ». Étant même j'étais seul dans ma bulle, j'étais dans un autre monde, le mien. Je l'ai souvent payé le prix fort de ma différence, j'en ai bavé. Le fait que je sois passé d'une petite école de campagne avec 20 élèves à une école privé de 1000 élèves m'a transformé du tout au tout, j'étais dans la jungle, la proie facile, livré à des « sanguins ».....

Malgré les médisances de certains « professionnels de santé qui ont encore certains réflexes Freudiens » et qu'ils étaient persuadés que je n'atteindrai jamais la classe de sixième, j'y parvins tout de même. Une année scolaire assez mouvementé, mais j'ai réussi à passer aux classes supérieurs sans trop d'encombre.

C'est vers cette époque là que j'ai débuté la pratique du yoga (que je poursuis toujours, dans un cadre différent). Cette pratique ancestrale m'a appris de m'ouvrir, à dominer mon corps, à en prendre conscience, à adopter une confiance en moi et à calmer les tourbillons de la pensée.

J'ai commencé à avoir des amis qui me respectaient quand je suis rentré au lycée, et j'ai goûté aux joies et aux désillusions qui vont avec. J'étais toujours seul aux récré, quelques uns m'emmerdaient toujours, mais j'ai appris avec le temps de ne pas y prêter attention. J'ai commencé aussi à dissocier moqueries méchantes et taquineries. Bref j'ai commencé à me fondre avec les autres et à plaisanter avec eux. Cela a continué quand j'étais apprenti. Pour conclure ma scolarité, j'ai eu mon brevet des collèges, Mon BEP et mon BAC pro en électrotechnique, les trois avec mention.

Mon parcours professionnel et personnel :

Pour moi j'ai fréquenté « l'école de la vie », quand j'ai commencé à bosser. J'ai fait un stage en 2005 chez un artisan électricien. L'année suivante, j'ai été engagé comme apprenti dans cette même structure. Au terme de ces deux années d'apprentissage, j'ai été embauché en CDI.

Durant toutes ces années je n'ai jamais cessé de croire en moi, de croire en mes possibilités, j'ai eu la chance de tomber avec des collègues avec qui j'ai pu me construire, pu apprendre mon métier, pu apprendre sur la vie, pu devenir quelqu'un. Ils ne m'ont jamais fait de cadeaux, ils m'ont toujours respecté certes, mais ils ne m'ont jamais vu comme quelqu'un d'autres que Fab.... C'est d'ailleurs ce qui a fait toute la différence.

Dans ma vie professionnelle, je ne parle jamais de mes « problèmes », j'ai une certaine pudeur. Et ce n'est pas que pour ça, car je crains que ça fiche la frousse ou encore, que d'autres en profitent pour m'embourber. Et même, ça ne regarde personne. Chez moi ça ne se remarque pas, à part ma franchise ou quelques maladresses. Autant laisser « ça » sous silence et je m'en porte mieux ainsi.

Un collègue m'a toujours dit « que ça ne doit pas être un obstacle mais un avantage, qu'on ne devrait pas « nous » exposer comme des singes savant dans un zoo, mais nous laisser notre dignité. Qu'on ne devrait pas faire notre vie autour de « ça » mais la construire par rapport à qui nous somme réellement ». Je le rejoins à 100% sur cette philosophie.

La pente savonneuse de la désillusion :

Des « hauts et des bas », j'en ai eus, mais le pire reste tout de même ce que j'ai vécu ces trois dernières années.

Tout a commencé quand mon ancien patron a décidé, du jour au lendemain, sans prévenir, de me séparer de mon collègue avec qui j'étais très proche, après 3 ans de collaboration très fructueuse et exaltante. Ni lui, ni moi, ni personne n'ont vraiment compris pourquoi.

Je me suis retrouvé à travailler avec un type qui me déplaisait, qui me manquait totalement de respect et dont personne ne pouvait le souffrir, un malfaisant en somme... J'ai travaillé pendant plusieurs mois avec lui.

Un matin, sur un gros chantier, après moult insultes et reproches (dont je me défendais et que je relevais auprès de mes supérieurs, sans succès), une grosse dispute a éclaté entre lui et moi, et j'ai fini par quitter le chantier ! Une action dont je reste fier. Au début, mes supérieurs voulaient me sanctionner, mais c'est grâce à un fort soutien de mes proches, et de mes collègues que la menace de sanction a été levée. Je tiens à préciser que mes collègues m'ont toujours soutenus, et c'est grâce à eux, que j'ai pu tenir le coup, quand j'étais sous la botte de ce malfaisant.

A la même période, l'incompétence de gestions de mes anciens patrons, la perversion du malfaisant en questions, plus le départ des meilleurs collaborateurs de l'entreprise ont fini par la mettre à mal : surendetté, mon patron devenait de plus en plus vindicatif. L'ambiance de l'entreprise se dégrade, le travail devient de plus en plus intense, et on se retrouve plus que jamais livrés à nous mêmes. C'était devenu l'enfer ! Même si le « malfaisant » a fini par quitter l'entreprise, six autres en ont été contraints. Désargentée, l'entreprise a dû licencier du personnel. Une aubaine pour les concernés qui cherchaient à partir. J'ai regretté de ne pas en avoir fait partie.

L'entreprise désormais en sous-effectif, se retrouve assaillie de travail, vendue à perte. Je me retrouve tantôt seul avec des chantiers à ma charge et dix fois plus de travail, tantôt je redeviens un « sous fifre », ma paye n'évoluait pas. Je ne savais plus où était ma place et pire que ça, je me sentais exploité, abusé, spolié.

Mes rapports avec mes supérieurs devenaient de plus en plus houleux, les disputes devenaient de plus en plus fréquentes. Ils se fichaient clairement de ma poire et je ne l'acceptais pas.

Un matin de décembre 2015, mon supérieur décide de me supprimer mes vacances, posées un mois plus tôt, et de manière totalement illégale. Ca a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Excédé par le climat nauséabond, la surcharge de travail, plus « ça »... C'en était trop ! Cela s'est soldé par une terrible dispute. J'ai littéralement démoli verbalement mon supérieur : tout ce que j'avais sur les tripes est sorti d'un coup, un véritable orage de grêle s'est abattu sur lui. A noter que mes collègues ont salué mon action et deux d'entre eux (sur six) ont levé des protestations ce matin là.

Suite à cette dispute, j'ai pris rendez-vous chez mon médecin qui m'a aussitôt mis en arrêt de travail. Ma santé mentale et physique devenait de plus en plus inquiétante : je ne dormais plus, je mangeais mal et j'étais toujours d'une humeur massacrant. Je n'avais plus goût en rien, tout me dégoutait. Et le matin, j'en étais réduit à me pousser du lit pour me lever. J'étais même obligé de changer plusieurs fois de réveil, tellement que les sonneries me stressaient.

J'ai repris le boulot quelques semaines après, non sans appréhension. Toujours sous ces conditions pouraves, dont je n'étais pas jouasse de retrouver. Pas jouasse d'exercer mon boulot.... Si c'est pour dire.

Entre temps ma mère avait contacté Cap Emploi et le CREF pour tenter de calmer la situation. Plusieurs rendez-vous ont été organisés, tantôt avec moi, tantôt avec mes patrons, tantôt ensemble. Durant ce dernier rendez-vous, j'ai été accablé de reproches par mes employeurs, reproches exagérés, si ce n'était pas mensongers. Je m'y attendais, et je n'ai rien montré comme émotions, de marbre. Le CREF a beau essayer de détendre la situation et de réexpliquer le syndrome, rien n'y fait.... C'est un échec.... Il me restait plus qu'à quitter ce cloaque, car j'avais vraiment la désagréable certitude qu'ils étaient en train de m'assassiner professionnellement.

Le bout du tunnel :

Un matin de Mars 2016, suite à un quiproquo sur des consignes pour un chantier (consignes qui étaient verbales et sans queue ni tête), l'ultime dispute avec mon patron éclata.... Suite à celle-ci, il décida de me m'envoyer une lettre d'avertissement. Ce jour là était le plus glauque de tous. Dans la journée un de mes collègues, lui aussi à bout, menace de se suicider sur le chantier, devant des hauts responsables d'une grosse maison de champagne, les architectes et le patron : ces premiers ont décidé du coup de ne plus confier le moindre chantier futur à ce dernier.

Suite à cet événement, complètement médusé, je repris un autre rendez-vous chez le médecin, qui m'arrêta à nouveau pendant un mois. Et dans les premiers jours d'arrêt, contre l'avis du CREF, mon patron m'envoie en recommandé sa « fameuse lettre », chose que j'ai pris pour de la provocation.

Suite à sa lettre, sur les conseils du CREF, j'ai envoyé ma demande de licenciement conventionnel par recommandé, et j'ai pris rendez-vous à la médecine du travail, qui confirmera aisément le harcèlement. La réponse à ma requête ne s'est pas fait attendre.

Après 9 ans et 8 mois d'ancienneté, je quitte cette entreprise. La nouvelle a fait l'effet d'une bombe. Mes collègues ont été très affectés par mon départ qui a été soudain et inattendu.

Je suis resté un mois et demi au chômage, à subir un gavage administratif, des papelards par ci des papelards par là.... Heureusement que j'ai pu travailler chez moi pour me couper un peu de tous ce capharnaüm qui est l'administration française. Heureusement aussi que ma mère était là pour m'aider.

Avec les jeux de mes relations professionnelles que j'ai conservées, j'ai retrouvé du boulot, dans une petite entreprise. Je me suis tout de suite intégré. Je m'entends bien avec mon nouveau patron, et mes nouveaux collègues. Je ne devais rester que l'été, mais ayant fait largement mes preuves, mon contrat a été reprolongé sans sourciller. Mon patron attend de voir si je m'adapte bien dans son entreprise, pour pouvoir me garder définitivement. Mais elle ne travaille que sur Reims, le siège est à presque 30 minutes de chez moi, et les horaires ne sont pas toujours adaptés pour moi. Mais l'entreprise est prête à faire quelques concessions pour que ça se passe au mieux.

Malgré quelques problèmes d'adaptation, je parviens quand même à revivre professionnellement, je me sens soutenu, je me sens poussé vers le haut, je reprends plaisir à travailler, et avec le temps, je finis à ne plus ressentir le stress..... Ca faisait des années que je n'avais plus ressenti un tel sentiment. Enfin je m'épanouis.

Un épanouissement qui est en amont, dû à l'amour que ma copine me donne depuis que je suis avec elle. Ça va bientôt faire un an et c'est grâce à elle que j'ai pu avoir l'énergie nécessaire à ma renaissance, elle m'a encouragé et beaucoup soutenu. J'ai réussi une sacrée pierre deux coups. Il y a encore deux ans, j'étais frustré côté boulot et cœur, j'ai renversé la chose en à peine 6 mois....

Conclusion :

La France a cette tendance tragique à sacrifier ses enfants qui ne répondent pas à des critères de normalité. Avant de les juger idiotement en fonction des critères dépassés, elle ferait mieux de se poser les bonnes questions. Je suis la preuve vivante qu'on est capable de s'en sortir contre vents et marées, qu'on vaut autant que les autres. On a les mêmes envies, les mêmes besoins et les mêmes emmerdes que tout le monde. On a seulement besoin de plus d'attention de la part de nos proches et de tous ceux qui nous entourent. C'est pour ça que je peux clamer, en toutes connaissances de cause que les pire ennemis des « Aspies » se sont les médisants, les indifférents et les charlatans!

Merci de votre attention